

Côte d'Azur

ARRIVAGE EXCEPTIONNEL

10 KG
1 400 FR

449,99

Electrolux

MDA
NICE
VILLENUEVE LOUBET
VALLAURIS GRASSE

Hold-up sanglant à Cannes : bris de vitrine et vies brisées

Le braquage, en 2011, qui a coûté la vie au bijoutier cannois Thierry Unik, n'a duré que quelques minutes. Les survivants ont témoigné des difficultés de se reconstruire après le drame

Les photos en couleur de la scène de crime défilent sur l'écran de la salle d'assise des Alpes-Maritimes. Des images crues, froides, sans commentaire. Thierry Unik, 42 ans, bijoutier de l'avenue Francis-Tonner à Cannes-La Bocca, gît les bras en croix dans une mare de sang entre le comptoir et son atelier. Les secours lui ont retiré sa chemise pour le réanimer. En vain. Une balle de gros calibre lui a fracassé le crâne.

Le drame survenu le samedi 26 novembre 2011 à 17h50 est exposé dans toute sa brutalité aux jurés. Dans le box des accusés, Stéphane Thouverel, 41 ans - le tireur présumé -, Yassine Grabai, 34 ans, Nathalino Semedo Cabral, 25 ans, et Hafid Dairi, 45 ans, baissent la tête, cachés par le reflet du box vitré. Ils évitent de regarder en face la réalité de leur crime.

« On m'a arraché les tripes »

Sur le banc des parties civiles, Michel Unik, le frère jumeau de la victime, les défis du regard. Il avait été mis en joue par l'un des malfaiteurs, sur le trottoir, au moment où Thierry Unik était tué dans la bijouterie. Il préfère quitter la salle à la diffusion des images, prêt à exposer, à hurler sa haine et son dégoût.

Martine Unik, sa mère, reste sur le banc des parties civiles, imperturbable. « C'était les dernières images de mon fils », confie l'élé-



Toutte la souffrance de Michel Unik sur son visage, hier à l'ouverture du procès des braqueurs de son frère. (Photo Patrick Clemente)

ganté retirée. A la barre, dernier témoin d'une journée éprouvante, Martine Unik s'adresse à la présidente de la cour d'assises Michèle Lis-Schaal : « Vous savez, je me suis bethue avec le procureur de Grasse pour pouvoir voir mon fils à la morgue. Je n'ai pas pu l'embrasser. L'autopsie n'avait pas été pratiquée. Quand un fils perd ses parents, il est orphelin. Mais quand un parent perd un enfant, il n'y a

pas de mort. On m'a arraché les tripes... et il n'y a pas de mort ! »

Dans la salle d'audience, chacun retient son souffle, ses larmes. Tout au long de l'après-midi, les clients présents au moment de l'attaque et Pascale Cominotti, sarrariée de la bijouterie, ont évoqué leur vie en morceaux, leur peur de mourir, ces bris de vitrines, ce fracas qui a couvert la détonation. Ces ordes qui résonnent encore :

« Regarde-moi pas l'Regarde-moi pas ! » Ou est le coffre ? Où est le coffre ? » - Bouge ton c... appelle les pompiers, il va mourir. »

« Je suis devenu fou, un zombie »

Les policiers de la BRB, dont la qualité de l'enquête a été unanimement saluée, ont insisté sur « la violence de cette action criminelle » : « Je me souviens de Pascale

Martine Unik : « Ils ont tué une famille entière »

Dignes dans la douleur. Dans l'espoir et l'attente, chevillées au cœur, que justice soit faite.

Hier matin, devant le Palais de justice de Nice, la famille du bijoutier abattu d'une balle dans la tête était soudée. Avant que le procès ne s'ouvre, ils ont rassemblé leurs dernières forces à la terrasse d'un café pour affronter une semaine de débats qui s'annonce douloureuse. Ensemble. Une délégation de commerçants de La Bocca est venue les soutenir et les reconforter. Mais la maman des jumeaux, Martine Unik, n'occulte pas le caractère irremédiable qu'a provoqué le drame au sein de sa famille. « Ils ont tué une famille entière. On n'ose plus se parler... Je veux qu'ils souffrent comme nous,

qu'ils en bavent en prison ».

Tratis tendus, Nathalie, 40 ans, la petite sœur des jumeaux, est venue de Paris où elle réside.

« C'était leur bébé la bijouterie »

Dans un murmure, elle demande « que la peine soit exemplaire. Qu'on ait l'impression que la justice fait son travail... Mes frères étaient très proches, très soudés. C'est d'autant plus dur qu'ils travaillaient ensemble. Nous sommes une famille de bijoutiers horlogers depuis plusieurs générations. La bijouterie, c'était leur bébé ». Ses trois enfants aussi sont traumatisés. « Thierry était l'oncle mais aussi le parrain de ma fille, Julie. 11 ans, aujourd'hui. Au moment



Jacky et Nicole Cominotti, parents de Pascale (belle sœur du défunt), Martine Unik, mère des jumeaux et Nathalie Unik, leur sœur. (Photo G.A.)

Cominatti, vendeuse et compagne de Michel Unik, effondrée, qui se tenait au mur, raconte le commissaire Maurice Allibert de la PJ de Nice. Elle venait de vivre deux minutes terribles. Cela peut paraître court mais c'est en réalité très long pour les témoins. »

Michel Unik, de retour dans la salle d'audience, s'approche à son tour de la barre, prend à partie les accusés et leurs avocats. Il a du mal à contenir sa colère. Livre son récit, décousu, en vrac... « Quand je rentre dans le magasin, je ramasse les bijoux. Je ne pense même pas à mon frère... On s'est toujours dit, si on est braqué, on laisse faire, on est assuré.

Eh non, la vie est finie. Je n'y croyais pas. Le lendemain, je suis devenu fou, un zombie. Il se tourne vers les accusés, les pointe du doigt :

« Je n'ai plus de vie avec ma femme. Je n'étais pas bon à l'école, j'étais comme eux. J'étais le dernier. Mais j'ai appris le métier. A quatre, ils ont pris 200 g d'or chacun, à 28 euros le gramme. J'en ai eu pour plus cher de centiel. Ça fait cher de mourir pour si peu d'argent. » Michel Unik interpellé Yassine Grabai, Hafid Dairi. Personne n'ose l'interrompre. « La dernière fois que j'ai fait du bateau, c'est pour disperser les cendres de mon frère derrière les îles. Vous imaginez la vie que j'ai ? »

CHRISTOPHE PERRIN
chperrin@nicemath.fr

des attentats de Charlie, tous les événements ont resurgi en elle... ». Pascale, 50 ans, la femme de Michel Unik, était dans la bijouterie le 26 novembre, au moment du hold-up sanglant.

Un choc indélébile. Ses parents, Jacky et Nicole Cominotti, sont venus de Haute-Savoie pour soutenir leur fille dans l'épreuve. Des parents qui semblent impuissants face au ravage psychologique lié à l'extrême violence de l'attaque. « Notre fille a tout occulté, refuse d'en parler. Elle est dans le déni. On a l'impression qu'elle ne veut plus vivre... Et elle a ce visage de terreur qui ne la quitte plus ».

GAËLLE ARAMA
garama@nicemath.fr